

Un mystère à résoudre

À l'occasion de l'évènement « Dessin au quartier Drouot », l'occasion de présenter quelques pièces maîtresses. Focus sur une partie de ses trésors.

dant le pointillisme tout en annonçant aussi le désir de l'artiste de s'orienter vers l'abstraction. Au revers figurent outre un paraphe du nom de l'artiste, un numéro d'inventaire de la main de Paul Signac, ce dernier ayant procédé à l'inventaire après le décès de Seurat ! Parmi les œuvres présentes, une petite gouache et lavis sur traits de pierre noire (32 x 47 cm) réalisée par Mathurin Méhert (1882-1958). Cette *Étude pour trois Bigoudènes* propose une palette originale composée essentiellement d'un bleu Klein posé en aplats pour les jupes et de jaune citron pour les corsages. Même si cette pièce n'est pas majeure dans la sélection, elle a le mérite d'y apporter une touche de couleur. Autre œuvre colorée, à la fois incroyable et inédite, qui pourrait faire réviser le jugement de certains sur la représentation de natures mortes : une plume, encre noire et aquarelle gouachée sur parchemin (29 x 37,4 cm) intitulée *Nature morte aux artichauts, roses et fraises des bois* signée d'un artiste italien dont on ne parle pas assez souvent, Giovanna Garzoni (1600-1670). Plutôt que de vous soumettre une liste fastidieuse d'œuvres proposées lors de l'évènement parisien, soulignons juste que vous pourrez admirer également des pièces classiques comme cette pierre noire et plume rehaussée d'aquarelle signée par Hubert Robert en 1761, deux œuvres d'Antoine Berjon, un petit bijou signé André Lansky et bien d'autres œuvres sur papier du XVII^e au XX^e siècle et qu'il serait judicieux de contempler de vos propres yeux...

● (1) *Greuze the Draftsman*, par Edgar Munnhall, New York, Merell, 2002.

● « Dessin au quartier Drouot », galerie Alexis Bordes, 19, rue Drouot, Paris IX^e, tél. : 01 47 70 43 30, www.alexis-bordes.com - Du 23 mars au 6 avril, vernissage le 22 mars à partir de 17 h, du lundi au samedi de 10 h 30 à 13 h et de 14 h 15 à 19 h.

Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), *Étude pour la femme du « Testament déchiré »*, vers 1785, pierre noire et rehauts de craie blanche sur papier préparé bleu, 52,5 x 40,5 cm.



qui représente peu de personnages dans ses œuvres. En outre, cette composition, au titre exceptionnel - nuellement long, offre un côté aérien où l'on peut quasiment imaginer le frémissement des arbres sous la brise du vent. Autre feuille d'importance maigrement son petit format (17 x 10,9 cm) : une esquisse féminine dessinée en quelques traits de crayon par Georges Seurat. Ce qui est remarquable dans ce dessin à la pierre noire, signé, monogrammé à la sanguine au verso et intitulé *Femme* *Fille cousant*, c'est qu'il date de la période précé-

l'occasion de faire une première, mais une première n'estive à la galerie lors de l'arrivée de ce que les visiteurs ont à leur tour lors de la session au quartier Drouot. Les propositions, nous avons l'exceptionnelle étude à l'avec rehauts de craie de Jean-Baptiste Greuze, *Testament déchiré*, toile disparue. Les drapes sont de la feuille exceptionnel. 1785 ; elle est intégrée dans une gravure dans *Edgar* l'artiste et que nous sult à loisir lors de notre ur le milieu de l'art est sur u est donc passé le célèbre ant une scène où le fils, ère mort, s'introduit dans ur en détruire le testament ère de sa femme ? Le père, linceul, se redresse et le alors, foudroyé dans un tement déchiré à la main. éritée, se tient debout mystère reste entier depuis qu'on est en droit de se étude présentée aujourd'hui l'occasion idéale de faire entère de l'ombre... Autre œuvre